

Richard Cadoux. Prédication Arcachon 5 janvier 2025, Matthieu 2, 1-20

1 Où est le roi des juifs qui vient de naître ? C'est la question posée par les Mages. Ils viennent d'Orient, ils désirent remettre leurs cadeaux à l'enfant porteur des espérances d'un monde nouveau. Ils symbolisent tous les peuples de la terre, désormais bénéficiaires de la promesse adressée naguère à Abraham. Où est le roi des juifs qui vient de naître ? C'est aussi la question posée par un autre roi, Hérode, qui vient de se faire berner par les trois compagnons, bien trop sages pour se laisser prendre aux mensonges et à l'hypocrisie du tyran local. Après avoir offert leurs présents à l'enfant-roi, ils se sont bien gardés de revenir auprès d'Hérode et ils ont pris la poudre d'escampette, ils sont repartis par un autre chemin, nous dit l'évangile. Furieux, Hérode donne l'ordre de 'tuer, dans Bethléem et tout son territoire, tous les enfants jusqu'à deux ans'. Selon Matthieu, Jésus échappe à l'édit d'extermination, Joseph ayant reçu dans son rêve une invitation divine à exfiltrer le petit enfant et sa mère. On peut, à bon droit, s'interroger sur l'historicité de ce récit.

2 Car les choses se sont-elles vraiment passées ainsi ? L'épisode rapporté par Matthieu est absent des autres évangiles. Il est de surcroît incompatible avec l'épisode de la présentation de Jésus au temple, relaté par Luc. Bien loin de fuir en Egypte, Joseph et Marie conduisent Jésus jusqu'au temple de Jérusalem, où le nouveau-né reçoit publiquement la bénédiction de Syméon. A l'issue, la sainte famille reprend paisiblement le chemin de Nazareth. Par ailleurs nous possédons l'œuvre d'un historien juif mort à la fin du premier siècle, Flavius Josèphe. C'était un « collabo », il s'était rallié aux Romains. Un de ses livres, les *Antiquités judaïques*, a été sans doute rédigé au même moment que l'évangile de Matthieu. Or cet historien était très hostile à Hérode. Il en dénonce les crimes nombreux, en les inscrivant dans un contexte de paranoïa politique et dynastique. Hérode a ordonné des proscriptions de masse. Il a fait exécuter sa femme Mariamme pour adultère et haute trahison. Il a trucidé ses deux fils en les accusant d'avoir comploté contre lui. En revanche Flavius Josèphe ne mentionne aucun massacre d'enfants à Bethléem. Si des traditions sur un massacre de nouveau-nés avaient circulé en Judée au premier siècle, on se demande pourquoi Josèphe n'y aurait fait aucune allusion. Il n'avait aucune raison d'occulter cette histoire.

3 J'avance alors l'hypothèse que ce récit est une fiction littéraire. Pourquoi donc l'avoir introduit dans l'évangile ? Eh bien, l'histoire du massacre des innocents combine deux modèles narratifs que l'on retrouve dans les littératures traditionnelles. Le premier motif, c'est celui de l'enfant prédestiné, mis en péril puis miraculeusement sauvé. Le récit de sauvetage extraordinaire, qui se greffe autour de la naissance des grands hommes, ça c'est un classique. Jésus est l'enfant du miracle. N'oublions pas que, rédigé après la destruction du temple de Jérusalem en 70, l'Évangile de Matthieu s'adresse d'abord à un lectorat juif, familier de la Loi et des Prophètes. En racontant cette belle histoire, Matthieu ravive la mémoire de ses lecteurs. Au livre de l'Exode, il est question d'un autre enfant, Moïse. En ce temps-là sur la terre d'Egypte régnait un pharaon qui n'avait pas connu Joseph, et qui par peur de la vitalité du peuple juif, ordonna de jeter au Nil tous les garçons nouveau-nés. Le petit Moshe fut sauvé du péril, suite à l'intervention de la fille du pharaon, attendrie au spectacle de l'enfant confié à une arche échouée dans les roseaux au bord du Nil. L'évangéliste établit donc un parallèle entre Hérode et Pharaon. Nouveau Moïse, Jésus est sauvé du massacre des enfants de Bethléem par l'ange du Seigneur comme Moïse fut sauvé par Dieu du massacre des enfants des Hébreux.

Jésus, nouveau Moïse, tel est l'un des messages que veut nous faire passer l'évangéliste. Le deuxième motif littéraire sur lequel notre texte travaille, c'est la légende noire du despote qu'on ne peut que haïr : le pouvoir rend fou et le pouvoir absolu rend fou absolument. Hérode, c'est l'anti-Jésus, au sens où Jésus, c'est le roi de justice et de paix. Hérode, c'est, au contraire, l'incarnation de l'oppression et la barbarie. Hérode, c'est la figure exemplaire du persécuteur, l'esprit du mal qui s'en est pris au Christ et qui tout au long de l'histoire s'en prend et s'en prendra à ses disciples. Ce récit, au lendemain de la paix et de la joie de Noël, a le souci de nous ramener au tragique de l'existence : la violence des pouvoirs en ce monde, la haine qu'alimentent les extrémismes, les peurs et les colères qui traversent les communautés humaines, les souffrances endurées par les exilés et les réfugiés contraints de fuir comme Joseph et les siens. Surgissent alors des questions sur l'homme et sur Dieu quand la vie est trop invivable et le malheur trop grand. Nous sommes replacés devant l'énigme du mal. Nous ne pouvons pas la résoudre. Nous ne pouvons pas nous en défaire.

4 Les Ecritures nous ouvrent deux pistes. Nous nous tournons d'abord vers la figure de Rachel. Matthieu cite Jérémie : 'Dans Rama, on entend une voix plaintive, des pleurs amers : Rachel pleure sur ses enfants, elle refuse tout réconfort, car ses enfants ont disparu' (Jr 31,15). Le prophète évoque le souvenir de Rachel, la femme préférée de Jacob et la mère des Israélites des tribus du Nord, qui est morte en donnant le jour à Benjamin. Jérémie met en exergue la figure de celle qui pleure ses enfants morts pour évoquer la souffrance indicible de la destruction de Jérusalem et de l'exil à Babylone. Rachel, c'est Sion qui pleure ses enfants. Le prophète décrit ici les malheurs de la guerre et de la déportation de ses contemporains. Rachel, c'est la vivante qui déplore toutes les victimes de la violence de l'histoire. Elle porte au cœur même de sa foi une blessure inconsolable. Mais si Rachel est inconsolable, c'est aussi qu'elle ne veut pas être consolée, au sens où elle ne veut pas des apaisements faciles et des mots galvaudés. Elle situe en cela le vrai registre du questionnement biblique ; elle pose les véritables questions, sans vouloir qu'on les atténue ou qu'on les nuance. Ce refus de consolation procède d'une attente, cette attente que la Bible évoque de la première à la dernière page, l'attente d'un autre enfant à venir. La vie vient de Dieu. Celui qui donne la vie, là où elle ne devait pas paraître, là où elle a été anéantie, la donnera encore : c'est la marque de Dieu. Au cœur même de sa lamentation, Rachel inscrit la présence, comme en filigrane, de celui qui sera le consolateur des inconsolables.

5 Et alors, il faut prendre en compte une deuxième figure, celle de Jésus. Quand le messie Jésus naît en ce monde, son berceau est mis tout de suite sous le signe de Rachel. Dans la ville où l'on massacre les premiers-nés, voici que paraît le prince de la vie. Cette page sombre, tragique, au seuil de l'Evangile, annonce déjà que le chemin de Jésus va passer par la croix. L'enfant traqué qui échappe au glaive du bourreau est le Messie souffrant qui sera confronté à la violence de l'histoire. Il sera broyé par la cruauté des maîtres d'injustice. Le massacre des innocents anticipe la mort ignominieuse de Jésus. Hérode préfigure Pilate. La vie du Christ de Dieu est d'emblée placée sous un signe dramatique. Mais l'Evangile présente aussi Jésus comme celui qui sera solidaire du peuple et lui apportera le salut à travers sa mort. Car le récit affirme également qu'il est le Christ, Juge des nations, celui qui reçoit l'offrande des peuples païens. Aux premières pages de l'évangile sont déjà inscrites la mort et la résurrection de Jésus.

6 L'espérance chrétienne ne se voile pas la face devant le mal radical à l'œuvre dans notre monde. Elle n'est pas l'effacement ou l'oubli du malheur. Elle repose dans la traversée de la

nuît, toujours douloureuse, mais finalement victorieuse. Rachel, Madeleine, Marie et toutes les femmes de la Bible rejettent les consolations factices et superficielles. Elles nous pressent d'attendre, d'attendre plus, d'attendre tout, d'attendre encore. Ne parlez pas de la mort du fils : attendez-le, vivant et trouvez-vous, en lui et par lui, vivants vous aussi. Au tréfonds de la nuit, gît la plus précieuse des marchandises. Cet innocent est notre consolation. Il a vaincu le mal et la mort. Il n'est pas d'autre vérité. AMEN